

# LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3153. — 62<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 23 MAI 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



S. M. LE ROI D'ANGLETERRE ET NOTRE AMBASSADEUR A LONDRES

Ces jours derniers, au cours d'une cérémonie organisée au Palais de Buckingham, en l'honneur de la Croix-Rouge, S. M. le roi Georges V s'entretint longuement avec M. Paul Cambon, notre ambassadeur à Londres, et lui témoigna le plus flatteur intérêt, avec une insistance qui fut très remarquée.

## JOURS DE GUERRE

MAI. — Une halte devant quelques tableaux. — Le premier Salon de peinture, depuis le printemps de 1914. Les visiteurs y sont nombreux. Ils paraissent n'être véritablement venus que pour voir des tableaux. Ce qui n'était pas toujours le cas, aux salons de la paix. Un élément « petites dames en mal de parisianisme » y paradait. Ce qu'on appelle le *papotage* n'y produit pas ses agacants bourdonnements suraigus. Beaucoup d'uniformes, même américains. Les salles démesurées n'existent plus. On est un peu dépayssé, comme en province, — ce qui est tout à fait reposant.

Le *portrait de Croizette*, par Carolus-Duran, mérite de retenir toute notre attention. Un portrait, c'est toujours un roman. C'est un petit ou un grand roman, selon le personnage et aussi selon le peintre. Et il faut reconnaître que, si le plus grand nombre des peintres ne s'entend guère à faire un beau roman d'un modèle qui lui confie le soin d'éterniser le souvenir de son passage sur cette planète, le plus grand nombre des modèles s'efforce d'offrir à la sagacité de l'artiste le moins de prise possible et le champ le plus limité.

Un beau portrait possède, non seulement les qualités de peintre les plus solides et les plus brillantes, les plus expressives, mais aussi, tout en exprimant parfaitement la personnalité d'un modèle, son intelligence, son rang, l'atmosphère qui l'enveloppe, il raconte l'époque ou quelque chose de l'époque à laquelle il vécut.

C'est lorsqu'ils parviennent à dégager, même sans s'y être positivement efforcés, ce qui paraîtrait impossible à exprimer à l'aide de la couleur, du pinceau et de la reproduction exacte des individus et des objets, que les peintres atteignent au génie. Holbein et Manet, Rembrandt et Ingres, Vélasquez et Chardin, Hals et Whistler et d'autres, de Vinci à Van der Meer et de Greco à Degas, possèdent ce don, d'extérioriser la sensibilité, le parfum cébral d'un être.

Quelque chose de l'art du musicien doit se transporter dans l'art du peintre. Dans toute manifestation du génie se retrouve d'ailleurs la filiation musicale. Verlaine a tenté de l'exprimer dans un de ces vers qui semblent échappés à une conversation nocturne :

*De la musique avant toute chose.*

Le portrait de Croizette, — lorsqu'il fut exécuté, l'on disait : *Mademoiselle Croizette*, — nous fait entendre un certain air... C'est peut-être le *beau Danube bleu* ou la *Vague*, de Métra, ou quelque chose d'analogique, où domine le bleu ; ce n'est certainement pas un *Nocturne* de Chopin, ou Debussy, mais c'est de la musique quand même.

Un portrait de femme a presque toujours une supériorité sur un portrait d'homme : la grâce. Un portrait de comédienne a presque toujours quelque chose qui l'emporte dans notre imagination sur tout autre effigie féminine : les rôles qu'elle a tenus.. L'attrait de certains masques de La Tour, les portraits de Mrs Siddons, par Gainsborough et Lawrence, etc...

Le portrait de Mme Croizette redevient, malgré le *clou* des Degas, acquis par l'Etat, et qui lui font vis-à-vis, le véritable *clou* de ce Salon de 1918, où l'on rend d'abord hommage aux maîtres disparus depuis le commencement de la guerre. Le nom de Mme Croizette incarne pour nous une brillante époque du Théâtre Français ; la gloire de

Dumas fils est inséparable de ce nom, comme, avec d'autres titres, celui de Racine de Mme Champmeslé ou celui de Mme Sarah-Bernhardt de Victorien Sardou. Le *portrait de Croizette*, avec son fond bleu à bordure de velours, son fauteuil à tranches de peluche, la dorure du cadre qu'on voit accroché à la partie supérieure, le grand vase de « majolique » azur et jusqu'aux coussins à franges, offre l'image de l'atmosphère d'un salon élégant de Paris, plusieurs années après la guerre de 1870. Et nous rêvons. Il semble que le Parc Monceau soit à deux pas et que par les fenêtres ouvertes arrivent, exhalée par un piano du second étage, une valise de Waldteufel.

La femme à demi-étendue ne doit pas être grande. Elle ne ressemble à aucune des photographies que nous avons vues d'elle. Alors, la froideur d'un Nadar ou de Carjat ne savait point exprimer cette intimité qu'un Otto ou Taponier, saisissent aujourd'hui avec tant de goût. Les yeux noirs ont un brillant oriental, une sorte de halo bistré par le kohl leur donne la fièvre. Mais cette fébrilité est peut-être aussi artificielle que le décor. Malgré le luxe dans lequel elle nous apparaît, l'artiste ne donne point cette apparence d'élégance raffinée, que l'on trouve chez d'autres héroïnes du théâtre, soit au XVIII<sup>e</sup> siècle, soit de nos jours. Les bas mauves ne paraissent pas très bien tendus sur le coup de pied et, dans la chevelure éparsé, il reste de cette broussaille que le Conservatoire et l'Ecole des Beaux-Arts, font pousser avec exagération et sans contrôle, sur des têtes au cerveau brûlant.

Les époques ont certainement les peintres qu'elles doivent posséder, ceux qui ont été mystérieusement désignés pour immobiliser sur la toile leur fugitive apparence. Eux-mêmes exercent sur leur génération une influence certaine. C'est une sorte de collaboration, dont tout l'honneur revient au peintre, finalement, mais dans laquelle pèse d'un poids considérable la personnalité des modèles.

Carolus-Duran fut bien le peintre de la bourgeoisie de son temps, par son penchant pour les coloris brillants, les étoffes soyeuses, le velours, que la mode voulait à tel point chargé de lumières et d'ondes fauves, qu'il n'était plus velours, mais peluche.

Avec son nom travesti, — ses contemporains le rebaptisèrent, lui-même avait déjà donné l'exemple : *Caracolus*, — Carolus-Duran, marqua, exactement, après Alfred Stevens et parallèlement aux peintres de la période impressionniste, dont Renoir est le type et de la période influencée par Whistler et par les préraphaélites, — Carolus-Duran marqua tout une société, allant de ce qui subsistait de la cour dorée du Second-Empire (Mme Edmond de Pourtalès) à ce que l'Amérique envoyait alors à l'Europe de voyageuses ou de fiancées, enrichies par l'extrait de viande concentré ou les voies de chemin de fer.

\* \*

M. Henry Lapauze a exercé, une fois de plus, ses dons d'extraordinaire prestidigitateur, faisant succéder aux vénérables soleils de la collection Dutuit, les brûlantes reliques de Verdun et les approximatifs chefs-d'œuvre d'enchères, offerts par des amateurs, aux ventes du Syndicat de la Presse Parisienne, il a voulu donner, cette fois, au Petit-Palais, la physionomie d'un Salon, pour tout de bon, pas le moins du monde à la manière de... Et voilà pourquoi, par un orageux après-midi de mai

1918, entre deux gigantesques ou « colossales » offensives des Allemands vers Amiens ou Ypres, nous pouvons demeurer à rêver, pendant un quart d'heure, devant un portrait de Mme Croizette, qui n'est plus, par Carolus-Duran, qui n'est plus...

Actrice, peintre, époque, peluche et capiton, bleu de Méditerranée, comme tout ceci paraît loin. Ce Vélasquez un peu monégasque était, tout de même, un peintre, — comme Ziem. Si Mme Croizette revenait jouer la *Princesse de Bagdad* ou l'*Etrangère*, le souvenir de Mme Duse ou de Mme Barret nous gênerait peut-être pour l'applaudir avec l'enthousiasme qu'y apporteraient ses contemporains. Il faut rendre cette justice à *Caracolus* que sa peinture n'a point noire, elle se tient. C'est une qualité, et qui a bien son importance aux yeux de la postérité. Nos arrière-neveux en décideront avec plus de sagacité et d'impartialité que nous-mêmes.

En face de Mme Croizette, la toile de Degas intitulée *Famille* ou quelque chose d'analogique, attire l'attention des visiteurs, fort excités par les prix auxquels sont montés, l'autre quinzaine, les toiles laissées dans son atelier, — ou ailleurs, — par le célèbre artiste.

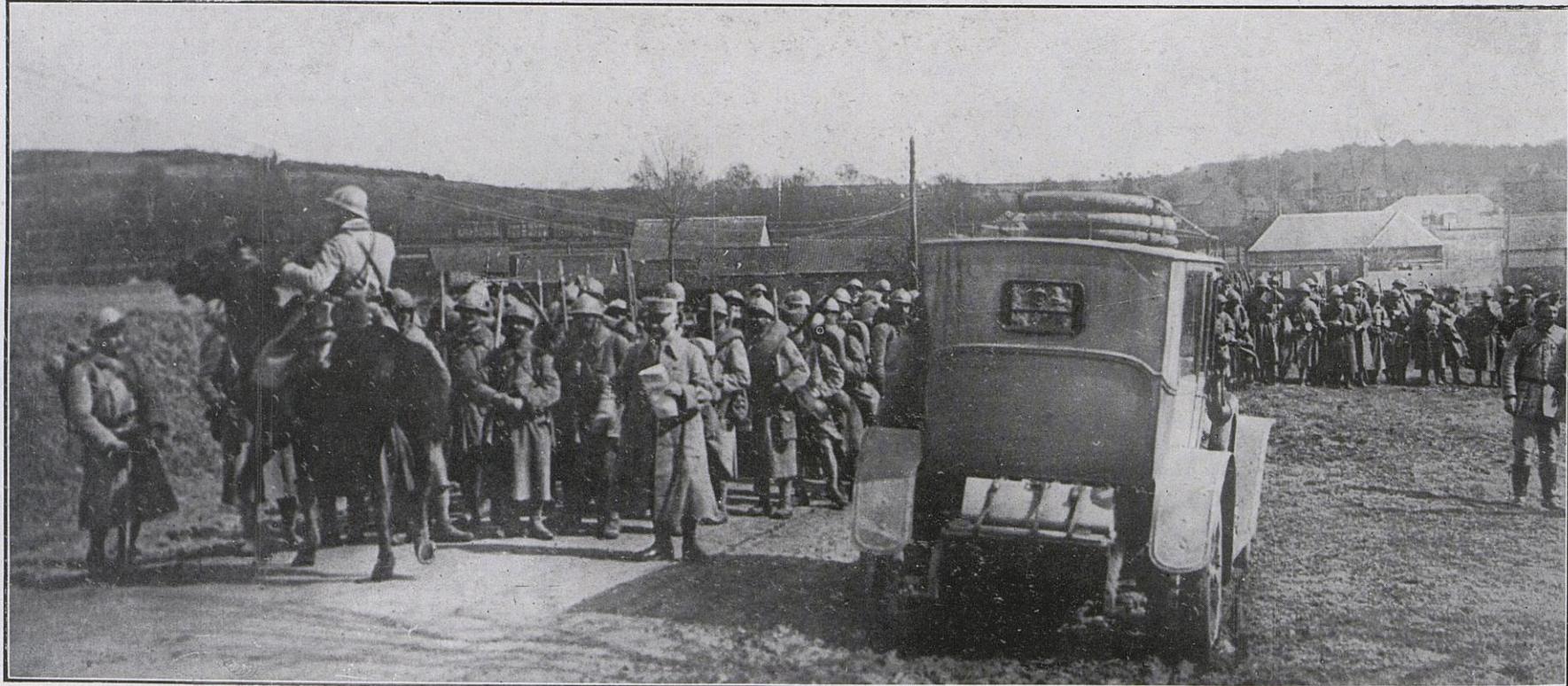
Ce tableau, qui fait preuve d'un métier aussi parfait que métier peut l'être, d'un respect de la tradition non seulement aussi religieux que ce respect peut être, mais d'une humilité qui n'est pas indispensable, — ce tableau pourrait être à la vérité signé Fantin-Latour. Il n'est pas du tout significatif de Degas. Il prouve surtout la timidité, la prudence excessives de ceux qui l'ont acquis. N'osant braver l'opinion en ne faisant point d'achats à la vente d'un peintre pour lequel ils n'éprouvaient aucune sympathie et pour les audaces duquel ils ressentent même une aversion insurmontable, ils se sont ingénier à choisir ce qui, précisément, dans son œuvre, qui est considérable, n'offre en quelque sorte qu'un intérêt chronologique. On trouve dans certaines galeries la pipe de Voltaire, le fauteuil de Mathusalem et l'on vit même, à la vente Libris, un autographe de Jésus-Christ. Les deux toiles achetées par l'Etat à la Vente Degas font songer à ces sortes de reliques. Ce sont des souvenirs, des documents, ce ne sont point ces œuvres maîtresses, définitives, qu'on eut aimé à voir entrer dans un musée comme le Louvre, non pas par l'escalier de service de M. de Camondo, mais par la porte d'honneur de M. Lefuel.

Ces deux toiles, l'une dans la manière de Fantin, l'autre à la manière d'Ingres, ne sont même pas des spécimens de cet enseignement qu'on doit aller chercher dans les musées. On peut difficilement expliquer aux élèves qu'après avoir peint cette « famille » atteinte de névralgies chroniques et calvinistes, dans cette chambre donnant sur la cour, Degas se soit mis, avec tant de liberté et d'indépendance, à regarder, d'un portant, les demoiselles de l'Opéra et à suivre, tantôt du *paddock*, tantôt par le trou d'une serrure, les évolutions des jockeys à Auteuil et celles de courtisanes flétries prenant leur tub.

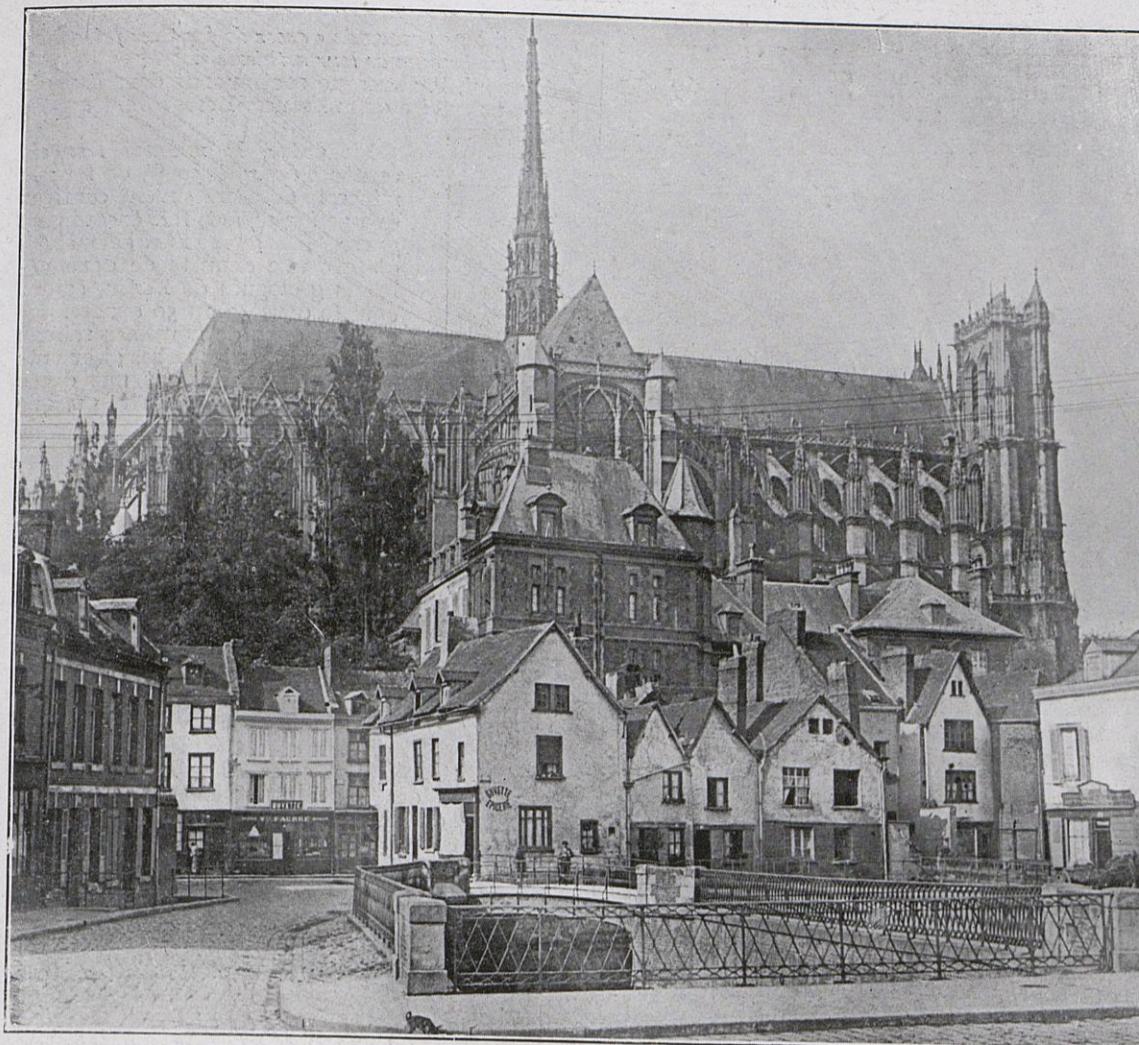
Le Salon de 1918 nous procure l'occasion d'une halte... On y voit beaucoup de soldats. Ce n'est pas aux toiles de la guerre qu'ils s'arrêtent de préférence. On le conçoit. Le public, d'ailleurs, n'agit guère différemment. Il y a des instincts pareils au son que donne une pièce d'or. Le plomb s'y révèle toujours.

ALBERT FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées)



DANS L'OISE : MOUVEMENTS DE TROUPES. — Un bataillon d'infanterie vient prendre le poste qui lui a été assigné. (Section photographique de l'armée).



LA NOUVELLE VILLE MARTYRE. — Amiens, le quartier de la cathédrale.



Un des coins les plus curieux : le vieux beffroi.

## LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

## Les Affaires d'Irlande

Nous nous étions fait une règle, jusqu'à présent, de ne point parler ici des affaires d'Irlande, en raison de leur caractère d'affaires strictement intérieures et particulières à la Grande-Bretagne. La proclamation du 18 mai, par laquelle le maréchal French, lord-lieutenant et gouverneur général d'Irlande, dénonce la conspiration ourdie par les Allemands, avec le concours des révolutionnaires irlandais, nous amène à sortir de cette réserve. Les troubles suscités en Irlande intéressent toute l'Entente, puisqu'ils sont dirigés contre elle.

On sait que le gouvernement britannique avait officiellement promis de ne pas appliquer à l'Irlande la loi du service militaire obligatoire avant d'avoir fait voter par le Parlement un projet de *Home Rule*. Le Parlement ne s'est pas encore mis d'accord sur le projet de *Home Rule*, mais il a approuvé l'application à l'Irlande de la loi de conscription. L'exaspération provoquée par cette mesure dans les milieux nationalistes et *sinn-feiners* ne pouvait manquer d'être aussitôt exploitée par l'Allemagne. Les intentions de lord French et de son collaborateur M. Short, étaient de nature à rassurer les Irlandais. Le vice-roi se portait garant de la loyauté du Parlement et du gouvernement britanniques. Le *Home Rule* serait voté, non pas sous la forme prévue par l'ancien projet, qui avait été reconnue impraticable, mais sous une forme nouvelle, applicable au Royaume-Uni tout entier, à l'Ecosse et au Pays de Galles aussi bien qu'à l'Irlande. En attendant, lord French se proposait de ramener dans l'île l'ordre et le calme, et d'y appliquer graduellement, prudemment, la loi du service militaire obligatoire, les circonstances ne permettant plus au peuple irlandais de se dérober à une obligation qui pèse si gravement sur les autres peuples de Grande-Bretagne.

Ces intentions du gouverneur, nationalistes et *sinn-feiners* se sont appliquées à la dénaturation. Poussés par les agents allemands, ils ont organisé un mouvement de véritable rébellion, en présence duquel lord French ne pouvait que prendre les mesures rigoureuses qu'annonce sa proclamation. Cinq cents révolutionnaires ont été arrêtés ; tous les Irlandais sont invités à aider le gouvernement à réprimer « ce complot entaché de trahison » ; enfin le gouvernement s'efforcera, en favorisant les enrôlements volontaires, de surseoir à l'application de la loi du service obligatoire. On ne peut méconnaître l'esprit de prudence et de conciliation dont s'inspire cette politique. Il faut souhaiter, pour le bon renom de l'Irlande et pour la sauvegarde des intérêts communs, que le vice-roi viendra rapidement à bout d'un complot qui, comme l'écrivit l'*Irish Times*, — « n'est pas seulement une conspiration contre la cause de l'Entente, mais contre l'honneur des Irlandais. »

M. P.

## LA SEMAINE POLITIQUE

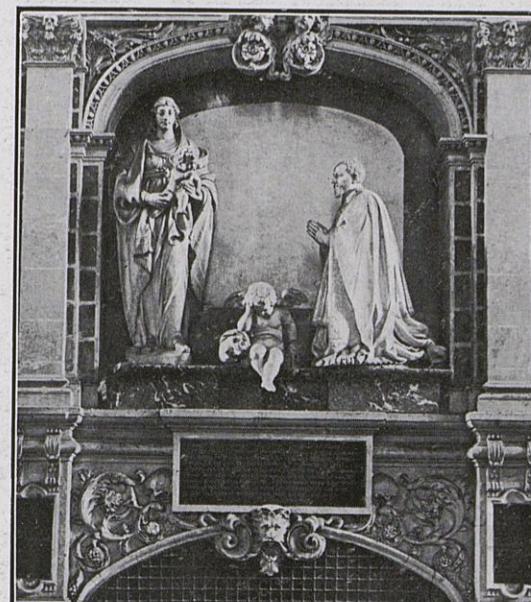
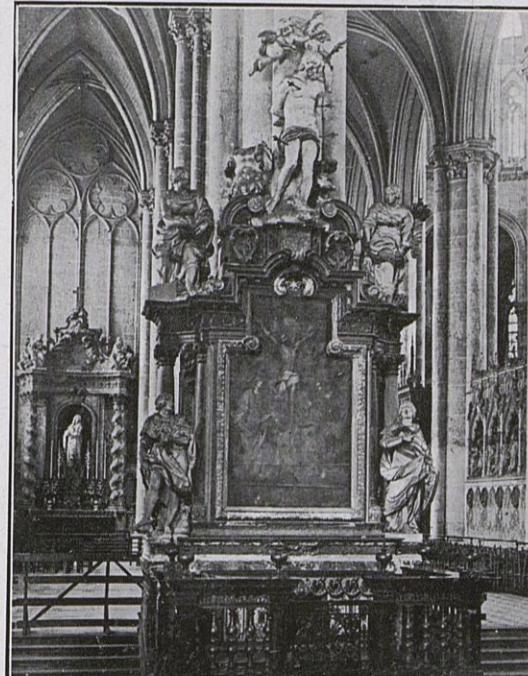
du lundi 13 au lundi 20 mai 1918

Lundi 13 mai. — M. Bonar Law annonce l'intention du gouvernement britannique, de dénoncer les traités de commerce comportant la clause de la nation la plus favorisée.

Mardi 14. — Un communiqué, daté de Vienne, annonce que les deux empereurs, lors de la conférence tenue au G. Q. G. allemand, ont jeté les bases d'une nouvelle alliance entre les deux puissances centrales.

Mercredi 15. — MM. Bianchi et Dallolio, membres du cabinet Orlando, démissionnent. M. Villa remplace M. Bianchi. M. Dallolio, provisoirement, n'est pas remplacé.

Jeudi 16. — A la Chambre des Communes, M. Balfour s'explique sur l'attitude prise par le gouvernement de Londres vis-à-vis des propositions de paix faites par l'empereur Charles.

1<sup>o</sup> L'intérieur de la cathédrale. — 2<sup>o</sup> La célèbre figure de l'Angé qui pleure.

Vendredi 17. — Dans un discours prononcé à Aix-la-Chapelle, Guillaume II prédit la victoire prochaine de l'Allemagne, et répète « qu'il n'a pas voulu cette guerre ». SamEDI 18. — Lord French dénonce la conspiration allemande en Irlande.

DIMANCHE 19. — Les dépêches de Vienne annoncent comme probable la retraite du cabinet Seidler et la constitution d'un ministère de transition, présidé par M. Purian.

## SUR TOUS LES FRONTS

18 mai 1918.

Le ton de certains journaux allemands nous éclaire sur la vigueur que Ludendorff entend donner à sa prochaine attaque : il ne s'agit plus, aujourd'hui, d'écraser l'armée anglaise, mais d'une opération beaucoup plus vaste dont l'ancantissement de nos alliés ne constitue qu'un élément. Dans le triangle Arras-Hangard-Noyon, l'état-major impérial entasse, dans ce but, le gros et le meilleur de ses troupes et nous saurons bientôt, sans doute, si c'est pour prendre l'offensive entre Albert et Arras avec l'intention de déborder Amiens par le nord et de marcher sur Abbeville, ou pour attaquer entre Moreuil et Noyon, avec Paris comme objectif supérieur. Si l'on en croit un bruit qui court avec insistance, Mackensen, rentré de Roumanie, prendrait le commandement de la masse de manœuvre dès que le premier échelon offensif aurait ouvert la brèche.

Laissons ces rodonnades. Aussi bien, la brèche n'est pas encore ouverte et les leçons que nous avons retirées de la première phase de la bataille nous serviront, il faut l'espérer, à empêcher qu'elle ne soit jamais. Les gains importants de terrain obtenus par l'ennemi en mars ont été dus, en grande partie, au fait que notre défense reposait généralement sur le principe de la tranchée linéaire. Qu'une surprise, que le brouillard, les gaz, abrégent le temps critique de l'assaut, l'ennemi peut pénétrer dans les lignes avant que les feux de barrage l'arrêtent et, une fois la pénétration faite, toute l'économie du système se trouve compromise. Il n'en est pas de même avec une défense en profondeur, constituée par d'innombrables trous d'obus aménagés en nids de mitrailleuses pouvant tirer dans toutes les directions, protégés par un inextricable enchevêtrement de fils barbelés où l'élan de l'adversaire se ralentit et finit par se briser. Ce sont d'ailleurs ces trous, ces pilboxes (boîtes à pilules), comme les appellent les Anglais à cause de leur forme, qui ont arrêté nos alliés à Passchendaele. S'ils avaient été largement employés sur le front de Picardie, où le choc était pourtant prévu, l'offensive allemande aurait été empêchée ou arrêtée très vite. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire.

En même temps qu'une reprise de la bataille sur notre front, nous devons nous attendre à un formidable assaut contre les lignes italiennes. Il est probable, en effet, que, dans la récente entrevue, Guillaume a exigé de Charles I<sup>er</sup> une collaboration militaire plus étroite, et le vassal ne peut que s'incliner, malgré la situation peu favorable de la Double monarchie, qui devra combattre sans l'appui des divisions allemandes et ne peut plus espérer un nouveau Caporetto. L'armée italienne, en effet, reconstituée et revivifiée, n'a jamais possédé un moral plus élevé qu'aujourd'hui. Si l'on veut un indice de l'état d'esprit dans lequel ses soldats attendent le choc, qu'on lise les pensées envoyées du front par les simples troupiers au journal militaire *Il Giornale del Soldato*, de Milan. J'y puisse celles-ci, parmi cent autres : « Nous autres combattants, nous ne devons pas oublier que la paix est signée par le vainqueur avec son épée trempée dans le sang des vaincus. » — « Les Allemands rient aujourd'hui, les Alliés riront demain. »

L'OFFICIER DE TROUPE.

**CE QUE SERAIT POUR LA FRANCE  
UNE PAIX ALLEMANDE**

Au moment où la France supporte, avec l'abnégation et le courage que l'on sait, un nouvel assaut allemand, plus formidable encore que tous les précédents, il est bon de rappeler pour tous ceux qui aspirent légitimement à la paix, ce que pourrait être, pour le pays et pour eux-mêmes, une paix signée sous la contrainte de la volonté ennemie.

Le Gouvernement impérial qui prépara et voulut cette guerre effroyable et en portera la responsabilité dans l'histoire, a proclamé hypocritement, à diverses reprises, qu'il luttait pour l'intégrité de son territoire. Mais, presque aussitôt, il ajouta chaque fois que cette intégrité ne pourrait être obtenue, dans l'avenir, que par une augmentation de sa puissance et que, pour cela, il lui fallait à toute force obtenir des débouchés importants sur la mer du Nord (Dunkerque, Calais), ainsi qu'un hinterland à l'Ouest, protégeant ses mines de la Lorraine annexée, qu'en outre, comme la production insuffisante en minerai de fer de l'Allemagne met son industrie à la merci des puissances de l'Entente, et spécialement de la France, un bassin ferrugineux, grâce auquel il

tation française fournissait à peu près la moitié du minerai nécessaire aux hauts-fourneaux allemands. Sans la conquête du bassin de Briey, l'Allemagne n'aurait pas pu prolonger la guerre au-delà de quelques mois. En effet, ce bassin, en 1917,

a fourni à nos ennemis « assez de fer pour faire face à tous les besoins de leur artillerie ».

Sans lui, l'Allemagne continuerait dans l'avenir à être tributaire de la France. Donc il faut qu'elle le conserve.

En outre, le minerai français contient de 45 à 50 % de fer ; le minerai allemand n'en contient que 30 à 35 % et, fait encore plus grave, les gisements allemands, d'après une enquête de deux célèbres géologues de Berlin, seront épuisés dans 40 ou 50 années.

Voilà donc de nouvelles raisons pour conserver les riches gisements français qui, eux, ont une durée assurée, jusqu'à présent, presque illimitée.

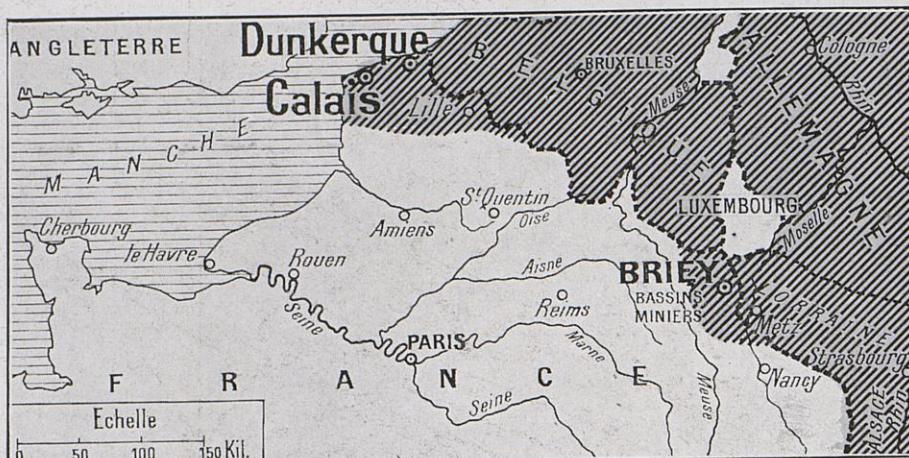
\*\*

Qu'arriverait-il donc pour nous si ces projets annexionnistes de l'empire germanique se trouvaient, par malheur, réalisés ?

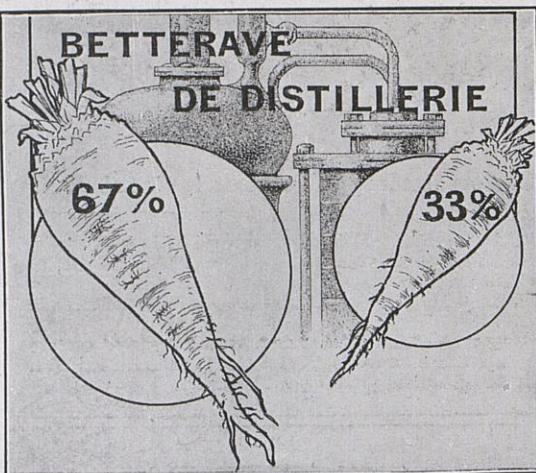
Le bassin de Briey représente un quart des richesses de la France en minerai. Grâce à lui, elle est en état de vendre à l'Allemagne ce qui lui manque, sans faire tort à sa propre industrie.

Sa perte serait une cause d'appauvrissement considérable.

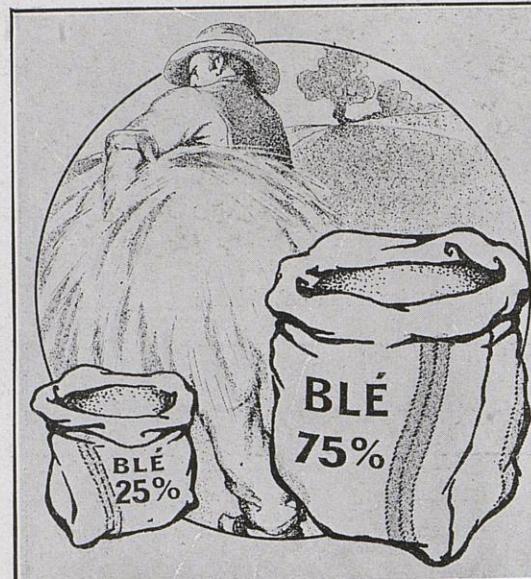
En outre, les Allemands, en possession des matières premières, s'attacheraient à établir un prix de revient des produits



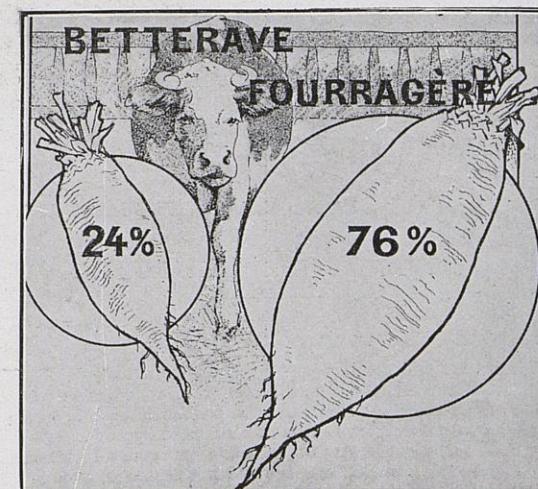
Le minimum de ce qu'exigeraient, comme territoire, — non pas les pangermanistes enragés, mais les plus sages Allemands (D'après les journaux modérés et d'après les correspondances saisies sur des prisonniers).



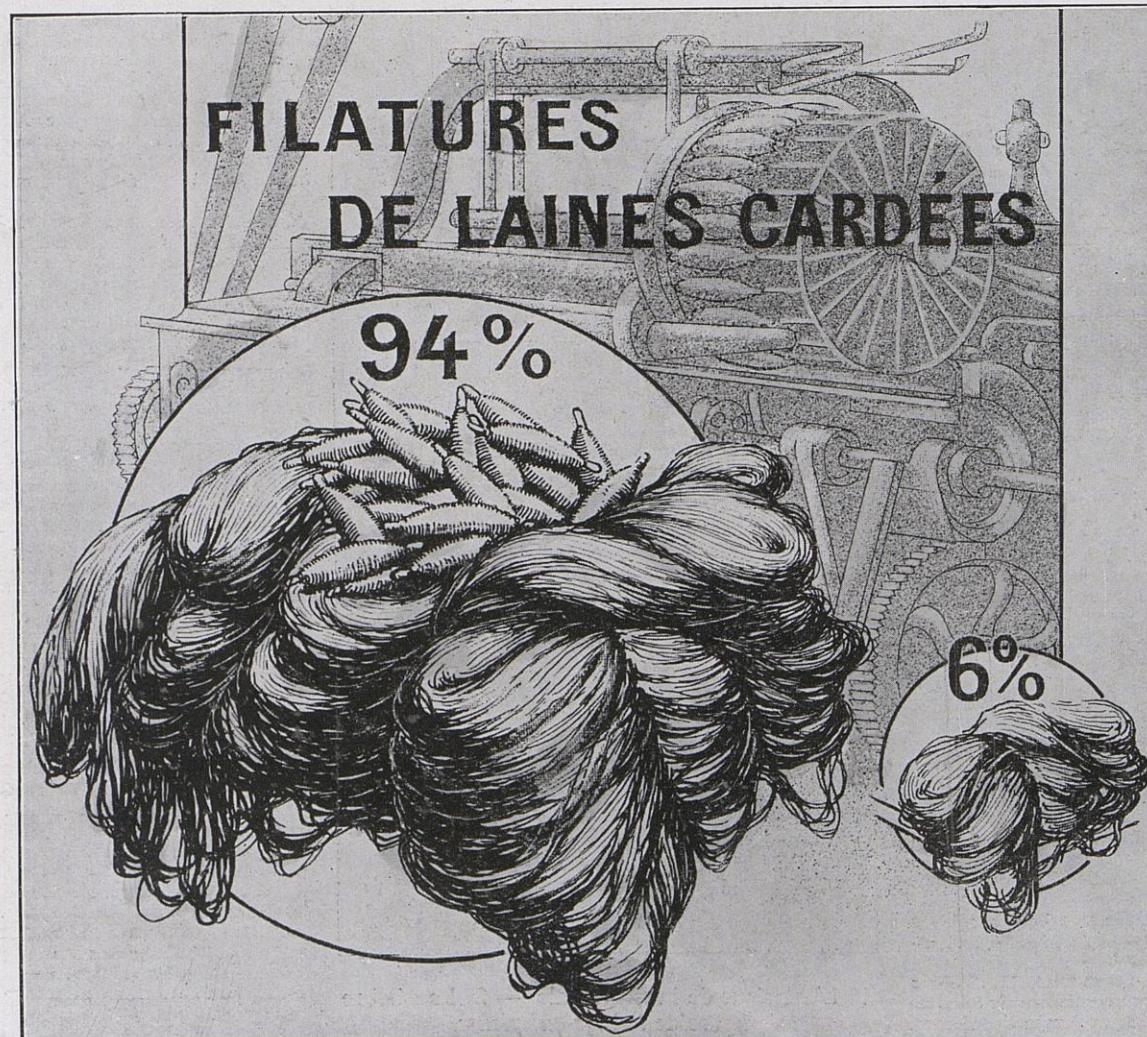
Nos distilleries seraient privées de la plus grande partie de leurs betteraves.



Notre récolte de blé se trouverait tout bonnement réduite d'un quart.



Nos bestiaux perdraient 24 % d'un de leurs principaux aliments.



L'Allemagne ne nous laisserait plus que 6 % de nos filatures de laines cardées !

lui serait possible de compenser son déficit et de se suffire à elle-même, lui était nécessaire. Il s'agit du Bassin de Briey.

Il ajouta même qu'il était indispensable d'adoindre à ce bassin un territoire suffisamment profond pour le mettre à l'abri des canons ennemis à longue portée. On sait que ceux-ci, à l'heure actuelle, tirent en moyenne à quarante kilomètres, sans parler des pièces comme celles qui bombardent Paris et envoient leurs projectiles jusqu'à 120 kilomètres.

Nous voici donc fixés.

\*\*

Si l'on veut se rendre compte de l'importance de ce Bassin de Briey, il suffit de se reporter au mémoire « rigoureusement confidentiel » adressé en décembre 1917, au Gouvernement impérial par « l'Association des Industries allemandes du fer et de l'acier » et « l'Association des Métallurgistes allemands », rapport qui fut publié, en partie, par un grand quotidien de Paris.

De l'aveu même de ces groupements importants, à la veille de la guerre, l'importation et spécialement l'impor-

manufacturé assez bas pour écarter toute concurrence sur le marché mondial. Ce serait alors la ruine de notre métallurgie et, par conséquent, le chômage forcé.

Il faut ajouter que dans le territoire actuellement envahi, et que l'Allemand veut conserver, se trouvent 94 % de nos filatures de laines cardées, plus de la moitié de nos usines métallurgiques, les 3/4 de nos métiers d'industries textiles, que le département du Nord, à lui seul, fournit 87,4 % de la production houillère de la France, 1/4 de sa récolte de blé, 67 % de sa production en betteraves de distillerie et 24 % de celle en betteraves fourragères. La perte de nos ports du Nord porterait à nos armateurs un coup terrible dont ils ne se relèveraient pas.

Mais l'Allemagne ne s'en tiendrait pas à ces annexions et, de l'aveu formel de ses plus notoires pangermanistes, elle nous imposerait encore des traités économiques nous forçant à lui livrer, dans des conditions désastreuses pour nous, nos phosphates de Tunisie, nos minerais du Maroc, le caoutchouc du Congo, le zinc et le coton d'Indochine.

Par contre, elle exigeait l'entrée en franchise de tous ses produits.

Ce serait l'effondrement complet de notre commerce, à la fois privé de ses principales matières premières et combattu par la camelote boche qui, ayant pour elle toutes les facilités de fabrication et tous les avantages de circulation, remporterait dans le monde entier, et chez nous-mêmes, de faciles succès.

Combien de gens se trouveraient brusquement ruinés et combien d'autres seraient privés de leurs moyens d'existence !

\*\*

Ainsi diminuée, appauvrie, privée de ses moyens de relèvement, la France aurait encore à faire face aux nombreux engagements qu'elle a dû prendre pour mener la guerre.

Et c'est ici qu'il faut se poser la terrible question du coût de cette dernière.

En 1917, la France dépensait 100 millions par jour. Dans le courant de la même année, elle avait atteint son centième milliard.

Aujourd'hui, la dépense est montée de 3 à près de 5 milliards par mois et l'on peut dire que fin 1918, elle aura atteint, au total, environ 200 milliards.

Il faudra ajouter à cette dépense de la guerre toutes les pensions, indemnités qu'elle entraînera à sa suite, la reconstitution des régions détruites, etc., etc...

À supposer, qu'en outre, l'Allemagne triomphante n'impose pas à la France une colossale indemnité de guerre, ce qu'elle ne manquerait pas de faire, si les circonstances le lui permettaient, ces différentes sommes ayant été fournies par des emprunts, on se rend compte très facilement de ce que pourront être les impôts destinés à payer les intérêts et à amortir le capital de la dette; impôts frappant non seulement les revenus, mais encore

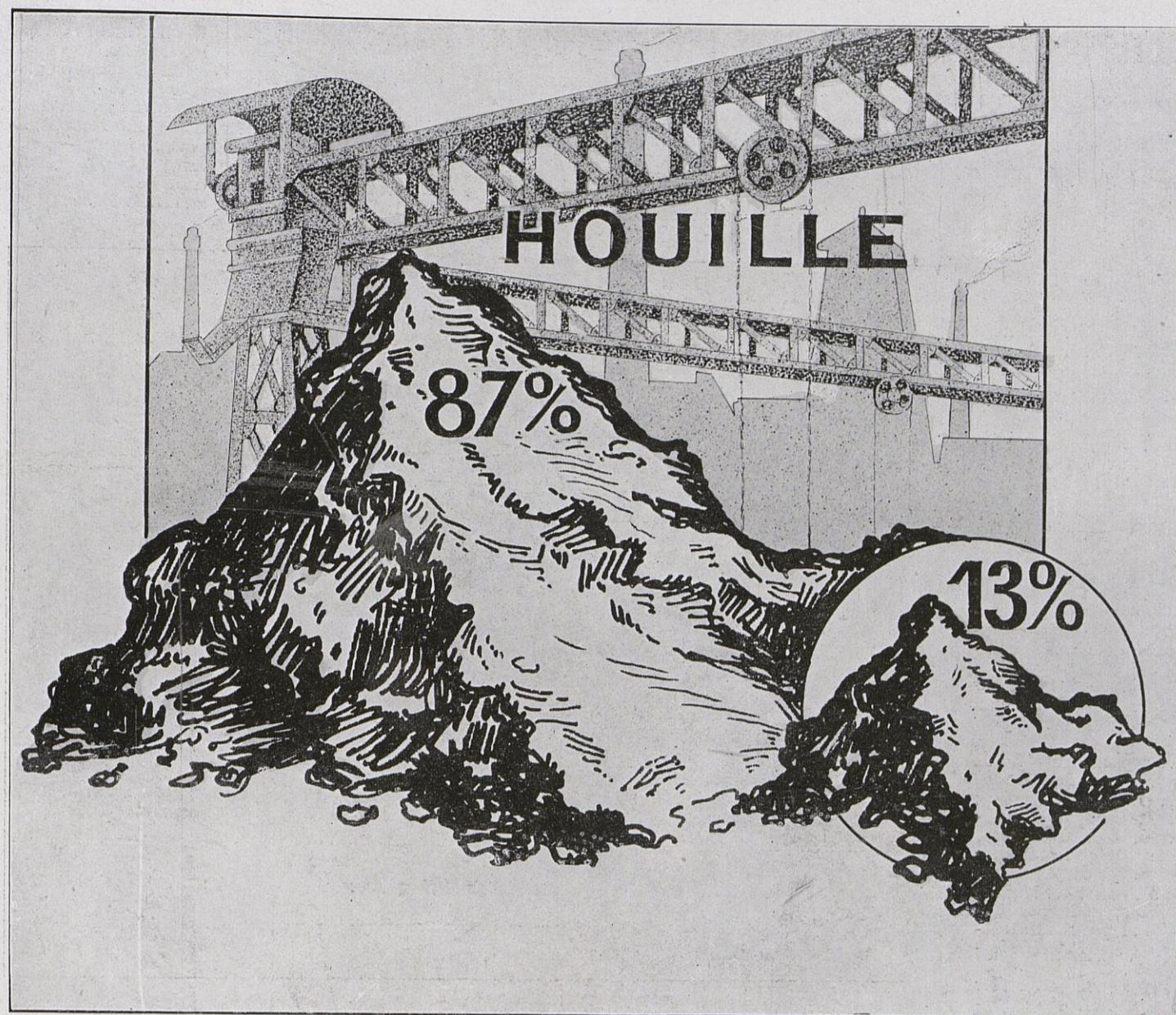
les produits du travail et atteignant, en outre, sous forme de contributions indirectes, les industries de luxe qui font vivre tant d'ouvriers.

Ces industries obligées de payer à leurs employés des salaires en rapport avec le renchérissement général de la vie seraient contraintes à fermer leurs portes, si elles se trouvaient en face d'une concurrence allemande avantageée.

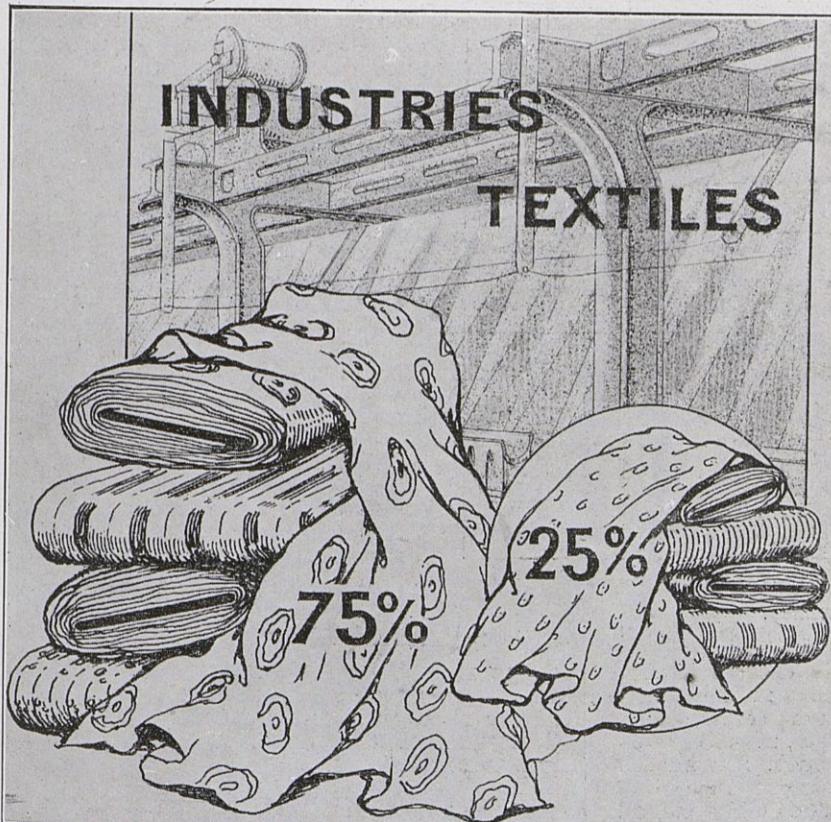
C'est en considérant tous ces points de vue que

l'on sent l'impérieuse nécessité qu'il y a pour nous à lutter farouchement jusqu'au jour où le peuple allemand, enfin convaincu de notre résolution inébranlable, serré à la gorge par ses embarras économiques ; éclairé sur la folie mégalomane de ses gouvernements, lassé de ses pertes inutiles, consentira à nous offrir une paix honorable, en rapport avec nos efforts et nos sacrifices.

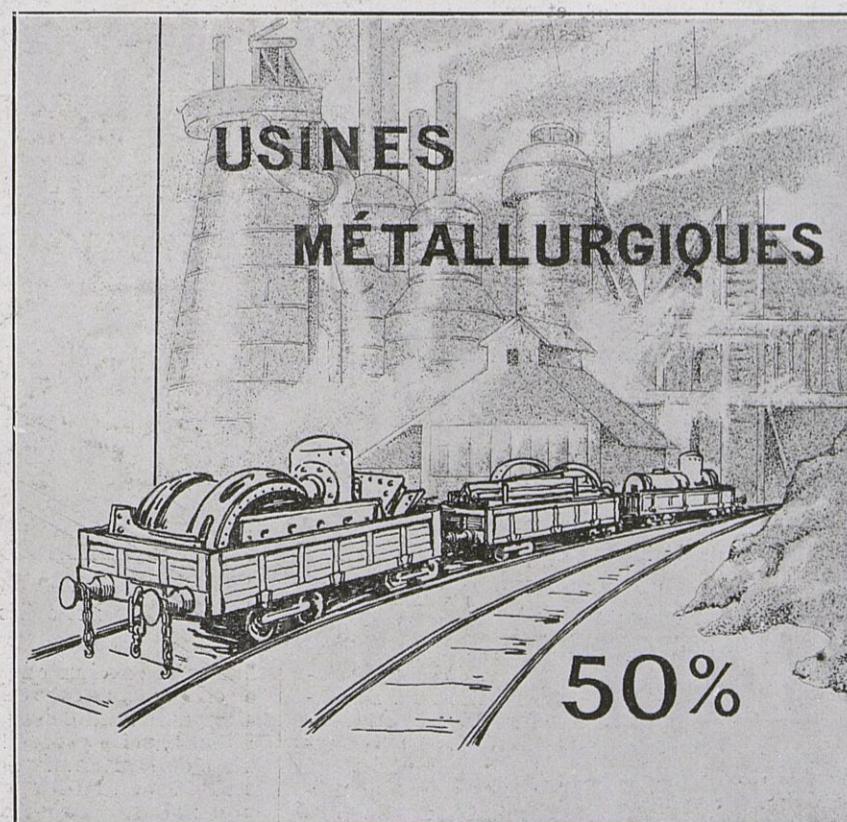
X...



Nous devrions dire presque complètement adieu à notre houille, dont nous avons un si pressant besoin, et dont pourtant nous ne sommes, déjà, pas si riches ! (Dessins d'Emmanuel Frock).



Nos industries textiles (laine, fil et coton) seraient bien malades, amputées de 75% de leur puissance !...



Quant à nos usines métallurgiques (mineraux, fonte, fer, acier) elles diminueraient de moitié, — simplement !

## LES CAPTIFS

IV  
TORGAU*Brückenkopf, janvier 1915.*

Suis-je sorti de l'enfer? J'ai retrouvé des frères d'armes : nous sommes ici douze cents captifs, officiers français et anglais. Nous pouvons parler, respirer au grand air. Une dalle furieuse n'écrase plus ma poitrine.

Nous avons tenté, pour nous distraire, de monter un gymnase. Mais, les exercices physiques nous époussent vite, nos forces diminuent. Le régime alimentaire suffit à peine à entretenir notre souffle. Nous prenons, au réveil, un quart de jus de gland très clair, qu'accompagne une mince tartine de pain noir ; à midi, nous avons droit à une soupe, à cent grammes de déchets de viande et à quelques légumes ; le soir, une eau douteuse reçoit le nom de potage, et une cuillerée de marmelade complète ce dernier repas. L'administration allemande nous retient de 40 à 55 marks par mois pour une aussi maigre pitance.

Mais j'ai pu, à Torgau me procurer des livres de France. Les heures me deviennent légères ; et chaque page murmurée trouve en mon âme de magnifiques échos. Quand je partirai vers d'autres camps plus hostiles, je ne me rappellerai pas sans attendrissement la vieille forteresse, où j'ai senti un sang nouveau gonfler mes artères, et où longuement, certains beaux soirs, j'ai rêvé...

J'habite, avec trois cents camarades, un hangar malpropre, qui fut hâtivement clôturé de planches épaisses, mal équarris, et où la lumière filtre péniblement par d'insignifiants vasistas. Nos couches sont d'affueuses paillasses, étendues sur la pierre ; l'humidité les pourrit. C'est hélas ! toujours la geôle allemande, mais on n'étouffe pas ici, comme à Wesel, dans la nuit des tombes. Pourtant les vexations sont indignes. Nous devons balayer nous-mêmes nos chambres, épurer nos légumes, préparer nos piteux repas. La soldatesque ennemie ricane en regardant nos galors d'or, et nous devons partager avec elle des lavabos à claire-voie.

Mais vous me sauverez du spleen, ô mes chers livres de France ! et je pourrai m'attendrir, m'attendrir à pleurer sur les splendeurs de l'aube, dont les rayons caressants baignent, là-bas, la sainte Patie.

\*\*

La geôle, hélas ! restera la geôle. Sous prétexte que du fort voisin de Zinna deux officiers français viennent de fuir, une poigne de fer s'abat sur nous tous. Les Allemands nous volent notre argent, notre tabac. Défense de fumer à Brückenkopf, sous peine d'incarcération en cellule ! Des molosses sont amenés dans la cour de la forteresse. Tenus en laisse, ils sont excités par les gardiens. Durant une heure, nous devons défilé à la file indienne et frôler la meute enragede, qui nous menace de ses crocs, tandis que les soudards nous braillent aux oreilles les pires invectives...

Un matin, une ligne de colonnes d'escouade s'avance. Les hommes ont le fusil à la main. Ils cernent nos gîtes, qu'ils envalissent bientôt en chargeant leurs armes. Des policiers civils les accompagnent, qui nous bousculent, vident brutallement nos pauvres caisses, épargnant nos objets de toilette et notre linge, puis nous ordonnent de nous dévêter, et — au nom de la loi allemande — souillent

de leurs mains immondes nos corps nus. Ni le grade ni l'âge ne sont respectés. Des bottes piétinent nos effets dans la fange.

Que de larmes amères ont coulé, ce matin-là, par les logements saccagés !

La « perquisition » recommence la semaine suivante. Il faut que l'Allemagne trouve de l'or. Dans chaque camp de prisonniers se renouvelle la scène révoltante. Et le commandant Rondeleux est poursuivi en Conseil de guerre pour avoir repoussé un soldat allemand qui lui arrachait du cou, en la

De tous nos efforts, nous luttons contre le spleen. Les livres nous offrent un réconfort précieux. Mais les livres sont vite lus, vite relus, et nos doigts lassés tournent en vain les feuillets d'où ne s'exhale plus de rêve. Le lieutenant Mondielli a découvert une bêche ; vêtu comme un trappeur, suivi de son fidèle ami Kernéis, Mondielli délasse nos volumes pour se livrer — dans la cour — à la chasse aux taupes. Sur les talus du fort, nous inventons des ruses de Peaux-Rouges pour capturer quelque lapin au collet. Nous sculptons le bois et la pierre. Nous dessinons des têtes de Boches, nous apprenons l'anglais, et certains d'entre nous, moins nerveux, s'initient à l'art compliqué des dentelles.

A force de diplomatie et de pourboires, nous nous sommes procuré des instruments de musique : violons, flûtes, hautbois. Et quelques camarades se révèlent d'admirables virtuoses. O musique divine ! De quel apaisement solennel tu as enveloppé nos âmes ! Aux heures les plus lourdes, je sais d'humbles mélodies qui raniment en nous la flamme à demi-éteinte, qui planent — très puissantes — sur nos bas-fonds sordides, et, réveillant mainte harmonie sacrée, nous rendent la foi lumineuse, comme jadis ces voix lointaines, lointaines, ces voix d'ange qu'ont entendues tous les berceaux.

Mais — un dimanche — comme nos camarades nous offraient un concert de musique religieuse, les autorités allemandes s'installèrent dans la pauvre baraque où se réunissaient nos infirmes, en quête d'harmonie. Un noble captif, le général Ville,

protesta très haut contre la présence des maîtres-géôle, qui troublaient notre communion d'âmes. Les barbares s'esquivèrent. La musique, la sublime musique ouvrit ses grandes ailes. Mais le général Ville fut frappé de soixante jours d'arrêts de rigueur, et entraîné loin de nous, vers quelque sinistre enceinte...

Les Allemands nous rationnèrent davantage. Maintenant nos forces déclinent. Deux cent cinquante grammes de pain noir sont notre principale pâture quotidienne.

L'hiver glace les geôles, et la toux déchire nos poitrines. Un médecin teuton promène de chambrière en chambrière son inquiétant sourire. Il examine curieusement nos modestes travaux ; mais quand son regard cherche le nôtre, un frisson nous secoue à découvrir je ne sais quelle froide cruauté dans l'éclat métallique des prunelles.

La voix rude du docteur propage les récits déprimants, ou glorifie le labeur de quelque pédant d'Allemagne.

Un soir, il s'est arrêté devant moi... et je n'ai plus revu, depuis ce soir-là, sa face mauvaise...

Comme il avait aperçu, sur ma couchette, un exemplaire de l'œuvre de Dante, le docteur avait accroché le volume de ses griffes velues.

— « Très beau ! » s'exclama-t-il. « Mais, savez-vous, jeune homme, que l'immortel visionnaire ne fut jamais un latin ? Le Dante est un génie bien allemand ; nos savants ont prouvé son ascendance germanique. Que préférez-vous dans cette œuvre ? »

— « Le chant douzième de l'Enfer, monsieur le docteur. N'y est-il pas dit : ALORS NOUS MARCHAMES SOUS L'ESCORTA FIDÈLE, LE LONG DES FLOTS ROUGES OU CEUX QUI BOUILLAIENT DANS LE SANG POUSSAIENT DE GRANDS CRIS. C'EST LA QUE LA DIVINE JUSTICE A PLONGÉ CET ATILA, QUI FUT LE FLÉAU DE LA TERRE. »

R. CHRISTIAN-FROGÉ.

(A suivre).



Les prisonniers civils, par PIERRE LAURENS.



Les exilés (Du même).

lettres si concises que nous cherchons vainement en elles quelque écho de la situation militaire. Nous changeons l'ordre des phrases, nous combinons des initiales, peine perdue ! Les pages, maculées par les visages de la Kommandatur, gardent leur impénétrable secret. Parfois, quelques-unes se frangent de noir ; alors, dans un coin sombre de la geôle, des sanglots crévent : un captif se confie à Dieu...



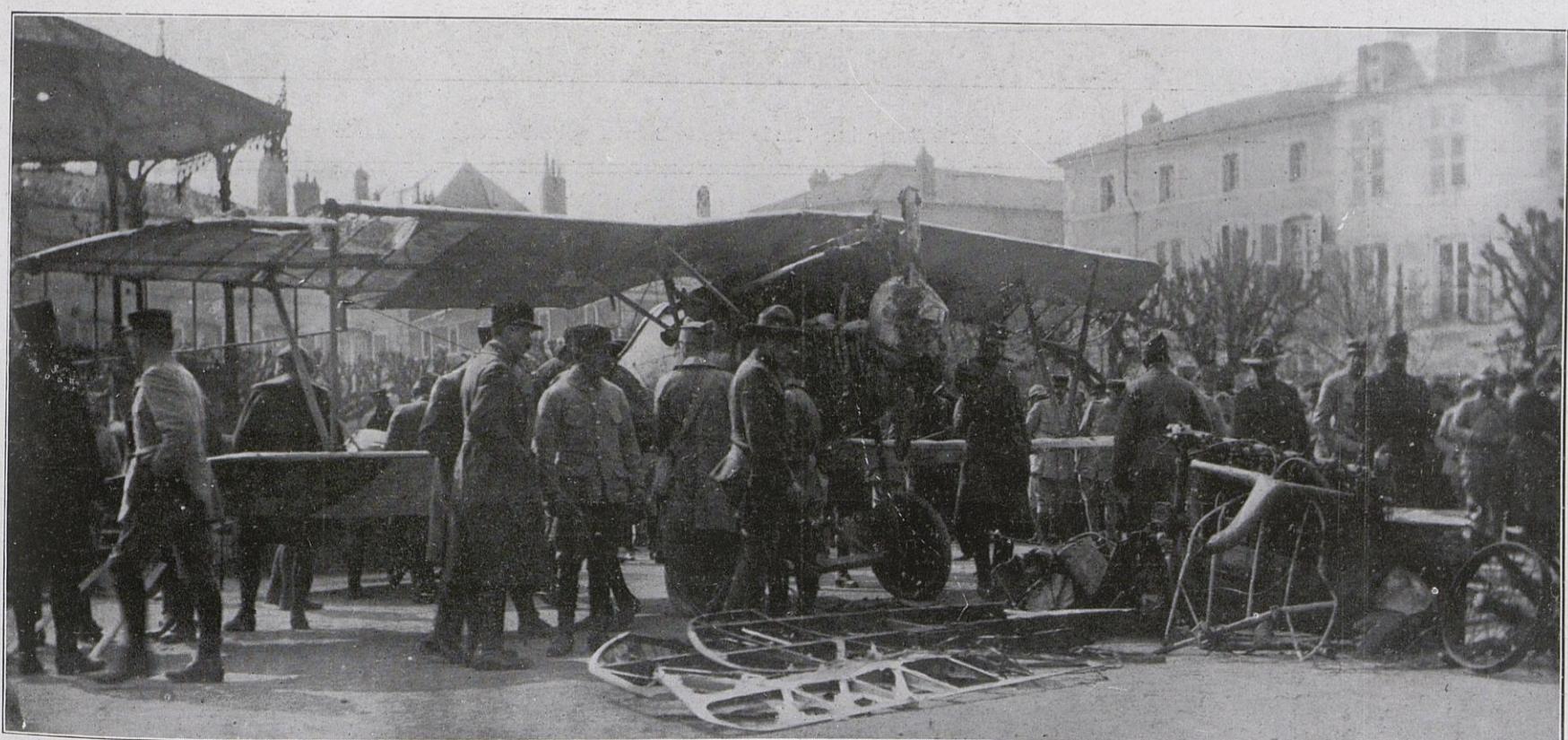
L'ARTILLERIE DE NOS AMIS LES ANGLAIS DANS LA SOMME. — Une batterie de Howitzers, en action, sur le front, au moment de l'offensive (*Officiel Britannique*)



Pendant la grande bataille : cavalerie anglaise attendant le moment d'entrer en ligne.



La police de la mer est bien faite : gardes-côtes surveillant l'horizon et signalant ce qu'ils y aperçoivent.



DANS LES LIGNES AMÉRICAINES. — Le premier avion boche abattu par un aviateur américain, sur le front tenu par les troupes des Etats-Unis, que l'événement a beaucoup enthousiasmées.



LA MORT DE L'AVIATEUR GILBERT. — Cette image nous présente le célèbre recordman de l'air, au moment où il arriva à Paris, après sa dernière évasion de Suisse.



LES OBSÈQUES DE GILBERT. — Elles furent célébrées à Versailles, lundi dernier. On sait que le célèbre aviateur trouva la mort, en expérimentant un nouveau moyen.



LE GRAND POÈTE CHEZ LE GRAND PEINTRE. — Jean Richepin, de l'Académie Française, chez le peintre Bonnat qui est en train de faire le portrait de l'auteur de la *Chanson des Gueux*.

### LES LIVRES NOUVEAUX

MON PAYS, *Villages et Paysages de la Riviera*.  
par DOMINIQUE DURANDY.

Voilà un délicieux livre, auquel, dès l'embrée, sont assurés d'innombrables lecteurs. Ils sont légion, en effet, ceux qui rêvent de la Côte d'Azur, ceux qui voudraient la connaître, un peu, avant de s'y rendre, afin de la mieux voir et de la mieux apprécier ; également, ceux qui l'ayant parcourue ou habité, n'en savent presque rien et se réjouiraient follement d'en apprendre tout à coup l'histoire ou les légendes. Quant aux vieux adorateurs de la Riviera, ils prendront un plaisir extrême à revivre les voyages qu'ils y auront effectués, en lisant les descriptions si évocatrices que fait défiler sous nos yeux un très délicat et très spirituel écrivain qui connaît la région idéale, mieux qu'aucun autre !

M. Dominique Durandy est un grand admirateur de ce coin bénit, qu'un roi a dénommé « la Section terrestre du Paradis ». — « Mon pays est le plus beau du monde, clame-t-il, avec conviction ». Mon Dieu, qu'il a raison et comme il s'entend bien à nous faire partager son enthousiasme !

Il a eu cette idée merveilleuse, voulant nous donner, d'un seul coup, toute cette Provence, toute cette côte Ligurienne, toutes ces Alpes, et ce Comtat Venaissin en un volume de quelques pages, de tracer une suite de contes, de nouvelles, de curieuses ou de dramatiques histoires, qu'il situe dans le pays où elles se sont passées, et qui lui fournissent l'occasion de nous dépeindre en

quelques touches colorées et vigoureuses, tel bourg, tel port, ou tel site champêtre dont il désire nous parler.

La promenade est charmante, variée au possible, toujours intéressante, car M. Dominique Durandy possède une remarquable, une stupéfiante érudition, car, aussi, l'auteur de *Mon Pays*, en semblant se jouer, écrit d'une façon délicieuse.

Je lui ai dû de fort agréables moments ; bien d'autres seront ses obligés au même titre que moi !

Oh ! découvrir un livre qu'on poursuit avec plaisir, avec joie, jusqu'au bout ! Quelle aubaine !

A. J.

SHAKESPEARE : *Oeuvres choisies*, 3 volumes (Bibliothèque Larousse) illustrés de 11 gravures hors-texte, traduction nouvelle et notices de Georges Roth, Agrégé de l'Université.

Shakespeare est depuis longtemps goûté en France. Mais, entre les grandes éditions, d'ailleurs fort estimées, de François-Victor Hugo et d'Emile Montégut qui comportent, chacune plus d'une dizaine de volumes et les traductions proprement classiques, il n'existe guère d'ouvrage, à la fois complet et condensé, capable d'offrir au grand public une idée suffisante du génie de Shakespeare. Début d'une série de six volumes, la présente édition comble cette lacune. Présentée avec une excellente introduction biographique et de nombreuses notices critiques dues à un savant professeur de l'Université, M. Georges Roth, revue sur le texte anglais lui-même, accompagnée d'une bibliographie et iconographie shakespeareennes très substantielles, d'un tableau chronologique très

clair de l'œuvre du dramaturge et d'un essai fort piquant sur l'influence de Shakespeare sur la littérature française, cette édition est en même temps, malgré sa perfection typographique, ses vignettes d'art et ses reproductions d'estampes célèbres, à la portée de toutes les bourses, en dépit même de la majoration obligatoire du temps présent. Elle mérite donc de devenir rapidement populaire dans tous les milieux cultivés de notre pays.

Chaque volume sous couverture remplie 1 fr. 80, Librairie LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, Paris (Envoi franco contre mandat-poste) et chez tous les libraires.

### ÉCHOS

LES AFFICHES DE GUERRE AMÉRICAINES.

Le gouvernement français vient d'accepter le don de la collection des affiches de guerre américaines offert par un de nos célèbres confrères américains.

Ce curieux et pittoresque témoignage de l'entrée en guerre des Etats-Unis, figurera désormais à la Bibliothèque de la Chambre des Députés.

Le « Brooklyn Daily Eagle » — à qui nous sommes redevables de cette délicate pensée — n'a d'ailleurs jamais manqué une occasion de se montrer à la fois, un fidèle ami de notre pays et un fervent partisan de la participation américaine à nos côtés.

Le grand organe démocratique de l'Etat de New-York se tirant journalièrement à plusieurs millions d'exemplaires, on peut se rendre compte du puis-

sant concours qu'il apporta dès la première heure à notre cause, et de l'importance de sa sympathie.

Donc, tous nos remerciements au « Brooklyn Daily Eagle » pour sa vigoureuse campagne patriotique et aussi pour sa dernière et si touchante initiative.

### TOURING-CLUB DE FRANCE

Les délégués parisiens du Touring-Club de France et ceux du département de la Seine, réunis au siège de l'Association, ont, à l'unanimité, décidé, sur la proposition du Conseil d'Administration et d'accord avec la Société des Amis de Paris, la création d'un grand Syndicat d'Initiative de Paris et de la région parisienne.

Une nouvelle réunion, dans laquelle l'industrie, le commerce, l'art, la littérature, la presse, la finance, en un mot, tous les grands intérêts en cause, seront représentés, aura lieu prochainement pour le vote des Statuts et la constitution définitive du Syndicat.

### LE TEINT BLANC ET ROSÉ DES ÉLÉGANTES

Toutes peuvent l'acquérir et le conserver en employant chaque jour pour les soins de leur visage, la *Brise Exotique* de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris, qui efface les rides, rougeurs et taches de rousseur, entretient la fraîcheur et la jeunesse du visage. Elles aident aussi les yeux brillants en usant de la *Sève Soutière* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris, qui fait pousser les cils, épaisse et brunir les sourcils.

Le Gérant : M. Jacob. - Imp. E. Desfossés, 13, q. Voltaire.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE

UNIVERSEL



DEVANT MONTDIDIER. — Arrivée des troupes américaines incorporées dans des régiments français.

## PAPETERIES BERGÈS

Société Anonyme : Capital 6 Millions  
Siège Social : LANCEY (Isère)

Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture  
Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage  
FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ  
EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPOTS DES MAISONS DE :  
PARIS, 10, rue Commines LYON, 320 & 322, rue Duguesclin  
LANCEY, Isère ALGER, 20, rue Michelet  
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Les véritables

Constipation

## GRAINS de SANTÉ

du Dr FRANCK...

C'EST LA SANTÉ !

1 ou 2 grains avant le repas du soir

T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)



CHAUSSÉZ-VOUS  
CHEZ TOMMY  
1, RUE DE PROVENCE  
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

## MAXIMA

ACHÈTE

3, RUE  
TAITBOUT

TÉLÉP.  
GUT. 14-50

ANTIQUITÉS  
AUTOS (DEMARQUES)

OBJETS D'ART  
& D'AMEUBLEMENT

AU

## MAXIMUM

LE NOUVEAU DENTIFRICE



Agréable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant  
DONNE AUX DENTS une BLANCHEUR REMARQUABLE  
EN VENTE PARTOUT : Le Grand tube 1750  
GROS LABORATOIRES SELMA 20 BLD D'AMBERT - CLICHY (Seine).



SE CONSOMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

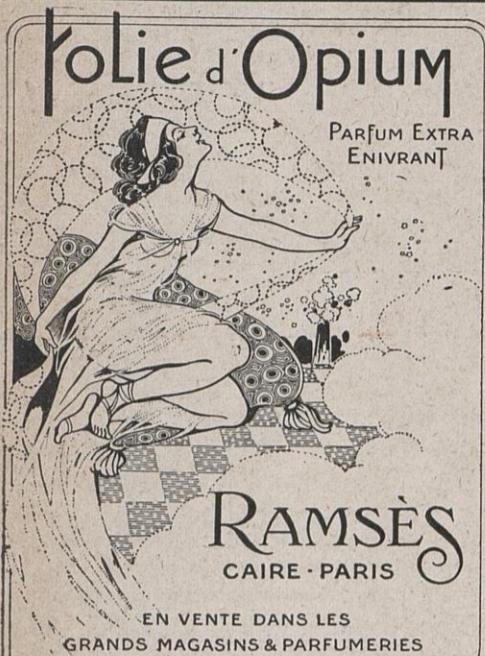
VIN GÉNÉREUX  
TRÈS RICHE  
EN QUINQUINA

## BYRRH

# SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON.

**BOUSQUIN** Farines spéciales  
pour enfants et régimes  
25 Galerie Vivienne, Paris



## Coaltar Saponiné Le Beuf

antiseptique, détersif  
ni caustique, ni toxique

Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le COALTAR LE BEUF, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les soins de la bouche, les lotions du cuir chevelu, les ablutions journalières, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur : Ferd. LE BEUF, en rouge.

Ce produit unique en son genre et bien Français  
SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

# CHOCOLAT LOMBART

*Le meilleur*

## CH. HEUDEBERT

Ses délicieuses Farines et Flocons de Légumes cuits et de Céréales ayant conservé arôme et saveur. Préparation instantanée de Potages et Purées. Pois, Haricots, Lentilles, CRÈMES d'Orge, Riz, Avoine.

EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).



Les Parfums BICHARA  
se trouvent partout  
**BICHARA**  
PARFUMEUR SYRIEN  
10, Chaussée-d'Antin, PARIS  
Téléph : Louvre 27-95

## ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS

Produit hygiénique indispensable  
Le meilleur et le plus  
économique des Dentifrices.  
Exiger du RICQLÈS

Maux de Tête, Névralgies  
Grippe, Influenza

## Aspirine "USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS ..... 1 fr. 50  
LE GACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20  
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

### LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



Il n'arrive pas vite, ce matin, l'homme de jus !

Ya pourtant pas demarchand devins dans le boyau des marmites...

Comment qu'il va être froid, le jus de nos chers poilus !!!

A l'arrière paraît qu'on fait avec des appelle ça du

LE JUS Le jus c'est avec de la pipi de chat ! Ça sent le café.

C'est même pas chaud... c'est pas buvable quoi !

Bon sang de bon sang ! S'il n'arrive pas dans cinq minutes, leur sale jus, moi je fais la Révolution !!!



EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques Exiger la marque.

## LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY Demander notice  
(OPÉRA) 25, rue Mélingue  
PARIS.



# URODONAL

## guérit le Rhumatisme

**Artério-Sclérose  
Gravelle  
Calculs  
Migraines  
Sciaticque  
Obésité  
Aigreurs**

Communication à l'Académie de Médecine de Paris (10 novembre 1908).

Communication à l'Académie des Sciences (14 déc. 1908).

Médaille d'or : Exposition Franco-Britannique.

Grands Prix : Exposition de Nancy et de Quito 1909.

Hors Concours : San-Francisco 1915.



Personne aujourd'hui n'ignore que l'acide urique existe normalement dans le sang à une très faible teneur. Lorsque l'organisme fabrique plus d'une moyenne de 50 centigrammes à 2 grammes d'acide urique ou d'urates par jour, il y a sursaturation ; les sels en excès, *n'étant pas solubles*, se précipitent, ensablant les tissus, ankylosant les articulations, ossifiant les vaisseaux, et le ralentissement consécutif de la nutrition se traduit, chez les uns, par la néphrite ou la lithiasis hépatique ; chez les autres, par l'artério-sclérose, la gravelle, la goutte, — ou le rhumatisme.

D'où cette conclusion logique, confirmée d'ailleurs, sur toute la ligne, par les résultats de la clinique expérimentale, que, pour combattre le rhumatisme, la première chose à faire, et la plus essentielle, est tout à la fois d'éliminer l'acide urique et les urates et d'en prévenir la surproduction.

Cela ne va pas tout seul, hélas ! car l'acide urique et les autres étant, je le répète, insolubles, il faut commencer par les dissoudre sur place, avant de songer à s'en débarrasser.

La thérapeutique n'est pourtant pas aussi désarmée qu'on pourrait le croire. Elle dispose, en effet, d'un certain nombre de dissolvants dont l'expérience a démontré la réelle valeur.

La science moderne a su créer un produit nouveau, condensant la puissance exaltée de ses éléments constitutifs au point d'exercer sur l'action urique une action dissolvante *37 fois plus intense que celle de la lithine*.

L'Urodonal a, d'ailleurs, sur tous ses rivaux, l'inestimable avantage d'être *absolument inoffensif*, et de pouvoir, par conséquent, se prendre, fût-ce à des doses massives et réitérées, sans l'ombre d'un inconvénient, pas plus du côté de l'estomac que du côté du cœur, pas plus du côté du cerveau que du côté des reins.

L'action de l'Urodonal tient du miracle, à telles enseignes que le rhumatisme déformant lui-même, la variété la plus tenace de la fâcheuse diathèse, ne saurait longtemps lui résister.

Au demeurant, l'Urodonal est aujourd'hui populaire, — et même classique dans le Monde entier, où des milliers de médecins et des millions de malades s'accordent à proclamer qu'il est au rhumatisme et, en général, à toutes les maladies dues à une sur-production d'acide urique, ce que la quinine est à la fièvre, la Vamianine à l'avarie.

Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. — Le flacon, franco 8 fr. ; les 3 (cure intégrale), franco 23 francs 25. — Envoi sur le front. — Pas d'envoi contre remboursement.

# GLOBÉOL

enrichit le sang,  
abrége la  
convalescence



Affaiblis  
Anémiés  
Tuberculeux  
Neurasthéniques :

**GLOBÉOLISEZ-VOUS.**

Le GLOBÉOL est le plus puissant régénérateur du sang, augmente le nombre des globules rouges et leur richesse en hémoglobine, en métaux et en ferments. Sous son action, l'appétit renaît aussitôt et les couleurs reparaissent. Le GLOBÉOL rend le sommeil et restaure très vite les forces. Un sang riche et généreux circule bientôt dans tout le corps et rétablit les organes malades et anémiés.

**Efficacité immédiate et constante**

#### L'OPINION MÉDICALE :

« Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. »

Dr HECTOR GRASSET, licencié ès-sciences, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. 1, e flacon, franco 7 fr. 20 ; les 3 flacons, franco 29 fr. Envoi 10% sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

# GYRALDOSE

Hygiène de la Femme

Excellent produit non toxique, décongestionnant, antiseptique, rhéique, résolutif et cicatrisant.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913)

Exigez la nouvelle forme, en comprimés, très rationnelle et très pratique.

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.



Odeur très agréable. Usage continu très économique. Ne tache pas le linge. Assure un bien-être très réel.

— Avec cette boîte de Gyraldose vous n'aurez plus ni malaises, ni souffrances.

La GYRALDOSE est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide, à base de pyrolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.

La boîte, franco 5.30 ; les 4, franco 20 fr. — La grande boîte, franco 7.20 ; les 3, franco 20 fr. Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris-10<sup>e</sup> et toutes pharmacies.

#### FANDORINE

Arrête les hémorragies. Supprime les vapeurs, migraines, indispositions. Evite l'obésité.

Le flacon (pour une cure), franco 11 francs. Le flacon d'essai, franco 5 fr. 30.

#### SINUBÉRASE

Ferments lactiques hyperactifs et vivaces. Mauvaises digestions. Gaz. Entrées. Maladies de peau. Diarrhée des enfants. Auto-intoxication.

Le flacon, franco 7 fr. 20. les 3 flacons, franco 20 francs.

#### FILUDINE

Pour le foie. Excès de bile. Teint jaune. Paludisme. Coliques hépatiques. Cirrhoses, Diabète.

Prix : le flacon, franco 11 francs.

Les temps sont changés. Il faut désormais devenir pratique, économique et se raser soi-même. Ayez un

**Gillette**  
RASOIR DE SURETÉ

En vente partout. Depuis 25 fr. compléte. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal. RASOIR GILLETTE, 17<sup>e</sup>, rue la Boëtie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

**Gillette**  
MARQUE DE FABRIQUE



BEAUTÉ, CONSERVATION HYGIÈNE des DENTS par le  
**GLYCODONT**  
SAVONNE-BLANCHIT-PARFUME  
Tube 1<sup>f</sup> 25 et 1<sup>f</sup> 95 franco timbres.  
GROS : 59, FAUB<sup>re</sup> POISSONNIÈRE, PARIS

Les Parfums  
d'ERNEST COTY  
Echantillon : 3<sup>f</sup> 75  
EN VENTE PARTOUT  
GROS : 11, Rue Bergère, PARIS

OBÉSITÉ  
**LIN-TARIN**  
CONSTIPATION

JE GUÉRIS LA HERNIE  
Nouvelle Méthode de Ch. Courtois. Spécialiste.  
30, Faub. Montmartre, 30, Paris (9<sup>e</sup>) 1<sup>er</sup> étage.  
Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures,

Un Souvenir du temps de guerre  
FAITES VOUS PAIRE  
UN BEAU PORTRAIT  
Chez  
le Maître Photographe  
**G. DUPONT-EMERA**  
:: Ses Ateliers sont ::  
7, Rue Auber, 7  
PARIS  
:: (Derrière l'Opéra) ::  
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

## GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos malades leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 1<sup>75</sup> franco timbres ou mandat. PARIS<sup>me</sup> HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, PARIS.

FL. 6/50<sup>e</sup> France  
PURETÉ DU TEINT  
Etendu d'eau le  
LAIT ANTÉPHÉLIQUE  
ou Lait Candès  
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe  
Hâle, Rougeurs, Rides précoce, Rugosité,  
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau  
du visage claire et unie. — A l'état pur,  
il enlève, on le sait, Masque et  
Taches de rousseur.  
Il date de 1849  
GANDÈS, Paris.  
B<sup>e</sup> St-Denis, 15<sup>e</sup>

FRUIT LAXATIF  
CONTRE  
**CONSTIPATION**  
Embarras gastrique et intestinal  
**TAMAR INDIEN GRILLON**  
13, Rue Pavée, Paris  
Se trouve dans toutes Pharmacies.

LIVRES (romans, gravures, etc.) ACHAT AU COMPTANT  
Bulletin périodique franco contre 0 fr. 75.  
LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, PARIS.

**FLOREINE**  
CRÈME DE BEAUTÉ  
RENDE LA PEAU DOUCE  
FRAICHE PARFUMÉE

## SIROP DE RAIFORT IODE

DE GRIMAUT & CIE  
Dépuratif par excellence

POUR  
LES  
ENFANTS      POUR  
LES  
ADULTES

SIROP DE RAIFORT IODE  
DE GRIMAUT & CIE  
Dans toutes les Pharmacies.  
VENTE EN GROS  
8, Rue Vivienne, PARIS.

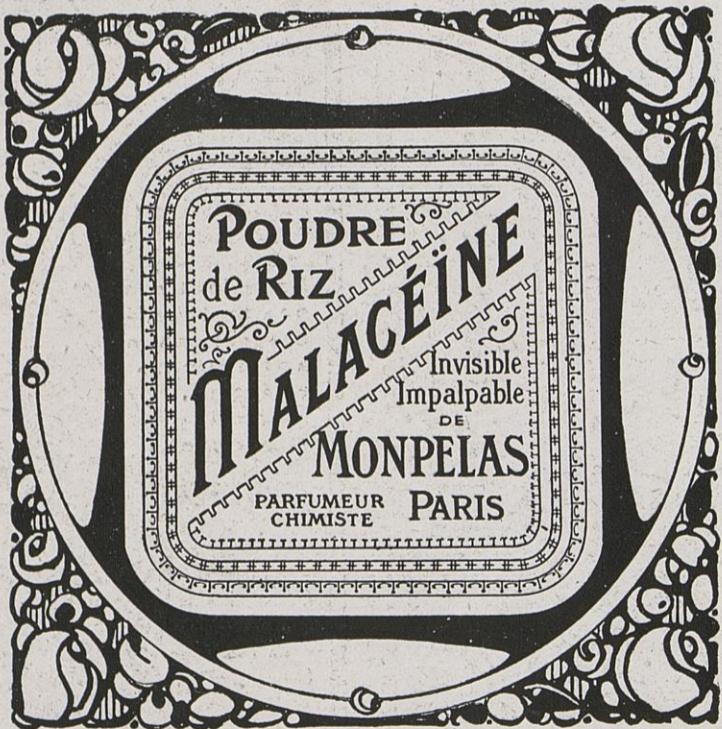
CAPSULES de  
**PHOSPHOGLYCÉRATE**  
de CHAUX  
DE CHAPOTEAUT.  
**FORTIFIANT**  
**STIMULANT**

Recommandées Spécialement  
aux  
CONVALESCENTS,  
ANÉMIÉS,  
NEURASTHÉNIQUES.  
Etc., Etc.  
Dans Toutes les Pharmacies.  
VENTE EN GROS :  
8, Rue Vivienne, PARIS



POUDRE DE RIZ  
**AMBRE ROYAL**  
La plus Parfaite des Poudres  
**VIOLET**, PARFUMEUR, PARIS

**RHUM ST-JAMES**



## LA POUDRE DE RIZ MALACÉINE

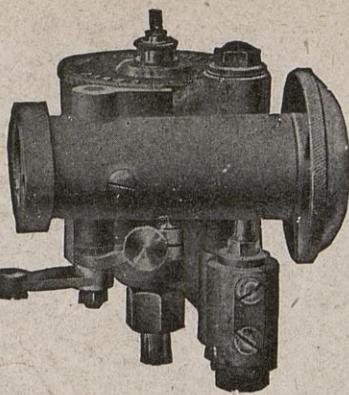
Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéine sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéine, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.

EN VENTE PARTOUT



ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde

# L'application du CARBURATEUR ZÉNITH



à la PRESQUE TOTALITÉ des  
AVIONS MILITAIRES leur a  
donné les qualités qu'ont les milliers de  
voitures qui sont munies de cet appareil  
scientifique :: :: :: :: ::



## Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines :  
51, chemin Feuillat, à LYON

Maison à Paris :  
15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :  
Paris, Lyon, Londres, Milan, Turin,  
Détroit, New-York.

Le Siège social de Lyon répond par  
courrier à toute demande de renseigne-  
ments d'ordre technique ou commercial.  
Envoi immédiat de toutes pièces.

Boulevard thermal d'Auvergne en trois étapes.

### TROISIÈME ET DERNIÈRE ÉTAPE du Mont-Dore à Royat par Saint-Nectaire

La troisième étape de notre randonnée le long du vaste boulevard qui réunissait déjà dans mon imagination les « cinq grandes sœurs thermales auvergnates », Châtel-Guyon, La Bourboule, Royat, Le Mont-Dore et Saint-Nectaire, devait comprendre d'abord la visite matinale du Mont-Dore en pleine animation balnéaire, puis la pittoresque ascension du doyen des volcans d'Auvergne, Sancy, point culminant de la France centrale, fin la descente sur Saint-Nectaire et Royat, par les panoramas de la vallée de Chaudefour et les landes de la Couze et de l'Allier.

La pointe du Sancy éclairée par les premiers rayons du soleil levant nous invitait à hâter notre course pour admirer dans toute sa splendeur le magnifique des panoramas.

Du haut de ce sommet, on a peine à fixer ses regards dans cette immensité ; lacs, vallées, ruisseaux, cascades, forêts, tout cela scintille et s'harmonise en une symphonie de couleurs et de lignes.

Nous apercevions les étapes déjà parcourues et nous revoyions, en pensée, le boulevard rêvé se courant depuis Royat la coquette, blottie au pied des Monts-Dôme, contournant la chaîne du Puy, ces cadavres de volcans ; traversant ce petit Châtel-Guyon que nous apercevions, débouchant aux confins de la Limagne, puis gagnant La Bourboule, traversant à nos pieds Le Mont-Dore à 1.000 mètres plus bas que notre observatoire, gagnant enfin Saint-Nectaire, reconnaissable à son église romane dominée par les grottes de Béneuf et reprenant la plaine vers l'Allier pour aboutir enfin à Clermont-Ferrand et Royat, la boucle serait définitivement bouclée.

Envisagé du haut de ces 6.000 pieds, le boulevard thermal n'est qu'un jeu d'enfant que la montagne retrempee des hommes saura réaliser dans l'avenir très proche.

Redescendre au pied du Mont et gagner Saint-Nectaire par le couloir alpestre de Chaudefour, le village de Chambon, Murols et sa vieille forteresse ne sera qu'un amusement ; à un détour du Courançon, belle église romane de Saint-Nectaire nous arriverons à l'entrée du bourg célèbre de toute antiquité, où foisonnent les vestiges des premiers hommes et des temps druidiques : menhirs, dolmens ; des Romains et de leurs thermes, des premiers chrétiens et de leurs basiliques.

La station du plus grand avenir, Saint-Nectaire la spécialité unique de ses eaux, est seule au monde pour guérir l'albuminurie. « Reine des eaux », tel est le titre dont elle se montre digne.

## BRACELETS D'IDENTITÉ EN ARGENT CONTRÔLÉ IDENTITY DISCS AND BRACELETS



Pour AVIATEURS  
AVIATION MODEL  
(Modèle déposé)



Pour CHASSEURS  
(Modèle déposé)



Notre  
BRACELET-SPECIAL  
(Modèle déposé)

KIRBY, BEARD & CO LTD  
5, RUE AUBER  
PARIS

MAISON  
FONDÉE EN  
1743

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

### 1<sup>er</sup> VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

Chaque voiture, motocyclette, ou pièce détachée formant un lot distinct de :

### 100 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

30 MOTOCYCLES 5 Moteurs, 5 Changements de Vitesse, 10 Directions.

### 2<sup>nd</sup> VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct de :

50 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS. 50 MOTOCYCLES 25 Side-Cars.

60 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES 20 Changements de vitesse

15 PONT ARRIÈRE — 20 JEUX DE LEVIERES — 15 PÉDALIERS. 15 Moteurs 15 Directions

EXPOSITIONS :

1<sup>re</sup> Vente au CHAMP DE MARS (Emplacement de l'Ancienne Galerie des Machines) du 10 au 24 Mai, période pendant laquelle les soumissions sont reçues.

2<sup>e</sup> Vente au CHAMP DE COURSES DE VINCENNES (Seine) du 12 au 26 Mai.

3<sup>e</sup> Vente au CHAMP DE COURSES DE VINCENNES (Seine) du 24 Mai au 2 Juin.

L'ADJUDICATION sera prononcée pour la 1<sup>re</sup> vente au CHAMP DE MARS le 25 Mai; pour les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> vente à VINCENNES (Champ de Courses) les 27 Mai et 3 Juin.

AMATEURS CONSULTEZ LES AFFICHES

Ici, c'est le traitement prudent et spécifique, la grande affusion lombaire à haute température, l'eau sévèrement graduée, le régime rigoureusement surveillé ; c'est là que l'on peut, comme à

Royat, comme à La Bourboule, comme au Mont-Dore, comme à Châtel-Guyon, dire avec le thérapeute « tant vaut le médicament, tant vaut celui qui l'administre et le surveille ». Que d'enfants

pâlis et bouffis, de jeunes filles chloro-anémiques, combien de séquelles de scarlatines et de troubles des émonctoires urinaires ont dû à Saint-Nectaire leur guérison, leur miraculeux soulagement !

Un coup d'œil jeté aux vestiges du passé, à Saint-Baudime, buste reliquaire d'argent, convoitise de la Bande des Antiquaires, aux chapiteaux de la Basilique romane dont l'abbé Rochais a donné l'explication savante ; enfin, à ses dolmens, à ses menhirs et nous voilà roulant vers la plaine pour regagner Royat.

En remontant le vallon où se blottit Royat, nous établissions le bilan de nos courses et répétions cette litanie à ce pays, si beau, si riche, si bienfaisant et nous jurions d'en appeler aux cardiaques, aux entéritiques, aux anémiques, aux tousseurs, aux albuminuriques et de les conjurer d'abandonner leur indifférence à l'égard des ressources de leur patrie. Royat, Châtel-Guyon, La Bourboule, le Mont-Dore et Saint-Nectaire, mais c'est toute la thérapeutique en cinq noms, tout le pittoresque en quelques lieues, tout le charme de la France synthétisé dans son cœur : l'Auvergne.

### SITUATION D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

Le Gérant : M. Jacob. — Imp. E. Desfossés, 13, q. Voltaire.

# AU LOUVRE

PARIS

LUNDI 27 MAI

PARIS

# TOILETTES de CAMPAGNE

Articles de Ménage et de Jardin

# SAVON EN PATE DENTIFRICE **GIBBS**



Bernard Dapès

Jacques Manguin

Décidément,  
c'est la meilleure!

LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS, CAR SEUL  
IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS  
DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE  
EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA CARIE DES DENTS